
This is the **published version** of the bachelor thesis:

Revuelta Recalde, Julia; Gutiérrez Gutiérrez, Fátima, dir. Image et conception du personnage féminin présent dans les oeuvres : histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut de l'abbé Prévost et Les liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos. 2019. 33 pag. (1001 Grau en Estudis de Francès i Espanyol)

This version is available at <https://ddd.uab.cat/record/216969>

under the terms of the  license

**Image et conception du personnage féminin
présent dans les œuvres : *Histoire du chevalier
Des Grieux et de Manon Lescaut* de l'abbé
Prévost et *Les Liaisons dangereuses* de
Choderlos de Laclos**

Treball Final de Grau (TFG)

GRAU: ESTUDIS DE FRANCES I ESPANYOL

DPT. FILOLOGIA FRANCESA I ROMANICA

Estudiant: Julia Revuelta Recalde

Tutora: Fátima Gutiérrez Gutiérrez

Data: 17/06/2019

Table des matières:

0. INTRODUCTION.....	3-5
1. CHAPITRE 1 - ANALYSE ET PRÉSENTATION DES ACTANTS FÉMININS.....	6-12
1.1. Des femmes capables de renverser les situations et de manipuler les autres.....	6-8
1.2. La séduction de Manon Lescaut en opposition à l'intelligence et la rationalité de la Marquise de Merteuil.....	9-12
2. CHAPITRE 2 - ANALYSE DE LA STRUCTURE SPATIALE ET TEMPORELLE DES ROMANS PAR RAPPORT AUX PERSONNAGES ÉTUDIÉS : UNE SOCIÉTÉ HYPOCRYTE MILIEU DU PARAÎTRE ET DE LA CONVOITISE.....	13-18
2.1. Une société où le plaisir et la séduction peuvent être des armes de révoltes ou bien des moyens d'anéantissement	13-15
2.2. Le temps du récit, son époque.....	16-18
3. CHAPITRE 3 - UN DESTIN QUI MONTRE LES MŒURS DE LA SOCIÉTÉ.....	19-22
3.1. Une critique de la position de la femme ? La revanche de la société ou la fuite de celle-ci: des caractères répréhensibles qui sont punis	19-20
3.2. Esquisse de comparaison avec d'autres œuvres artistiques.....	20-22
4. CONCLUSION.....	23-25
BIBLIOGRAPHIE.....	26-27
ANNEXES	28-33
1. PEINTURES	28-29
2. SCHÉMAS	30-33

0. INTRODUCTION

Le XVIII^{ème} siècle symbolise une des époques plus riches de l'histoire occidentale. La figure de la femme est de plus en plus présente dans les œuvres. *L'Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* de l'abbé Prévost et *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos sont deux chefs-d'œuvre où le personnage féminin s'imposerait comme la véritable animatrice de l'histoire. Si pour Mme de Merteuil le libertinage est bien l'arme impitoyable de la guerre des sexes, pour Manon celui-ci est le plaisir recherché. Dès le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècles le mot libertinage va acquérir un sens, celui de libre pensée, comme il est pour l'éthique des Lumières rejetant les dogmes religieux. Nonobstant, à partir du XVIII^{ème} siècle, le libertinage reçoit le sens moderne et acquiert ces acceptions plus sociales et sexuelles ; les libertins seraient donc ces personnes aux mœurs légères où la morale et la religion sont inexistantes. Le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècles français rayonnent grâce à sa richesse culturelle et à sa modernité. L'idéologie change complètement et l'on prône la recherche de l'esprit critique et du savoir. Les philosophes des Lumières encouragent et cherchent la libération du peuple de cet aveuglement imposé par le pouvoir et par la religion. Les sciences et la littérature ont de plus en plus de force et le savoir devient la solution comme nous l'observons dans l'œuvre principale et paradigmatique du XVIII^{ème} siècle *L'Encyclopédie*. C'est dans ce contexte, surtout de libertinage, qu'il convient de situer nos deux romans.

Le Siècle des Lumières est basé sur deux philosophies différentes comme l'affirme Michel Delon en 1986¹. D'un côté, le rationalisme cartésien où l'on affirme la capacité de réflexion de l'individu par lui-même, l'individualisme ; et, d'autre part, le sensualisme. Le libertin veut atteindre cette liberté d'esprit. Pendant la Renaissance les œuvres ayant comme protagoniste un personnage féminin prolifèrent. Libertine, ingénue, d'esprit libre, machiavélique, rationnelle ou intelligente sont certains des adjectifs qui les définissent. *Les Liaisons dangereuses* de Laclos met en scène le monde de la cour dirigé par l'hypocrisie et la bienséance. Plusieurs personnages de l'œuvre vont jouer le jeu et divers types de libertinages se manifestent. Nonobstant, l'intelligence, la rationalité, le libertinage et le désir de vengeance de la Marquise de Merteuil se détachent du reste. L'ambiguïté de Manon, qui ne cherche que la séduction, s'oppose à l'esprit de conquête et au caractère vindicatif de la Marquise de Merteuil. L'intelligence et l'esprit de

¹ Cité par DRAPER Marie-Ève. *Libertinage et donjuanisme chez Kundera*. Paris, Les Éditions Balzac, 2002, p. 25.

vengeance contre une société fourbe font de la Marquise de Merteuil un des principaux personnages libertins de son siècle. La petite-maîtresse, représentée par Mfanon Lescaut et la rouée, personnifiée au moyen de la Marquise de Merteuil, vont nous permettre de comparer ces deux œuvres en réalisant une analyse de l'époque.

Le but de ce travail est de réaliser une lecture comparative des deux actants féminins des deux œuvres, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* de l'abbé Prévost et *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, du XVIII^{ème} siècle français, siècle d'éclat, variété littéraire et de culture, comme nous l'observons dès les Lumières. Les portraits que les deux œuvres nous présentent vont nous permettre d'étudier une société qui apparaît en filigrane mais, aussi bien, un point de vue de l'auteur qui joue un rôle extrêmement important en nous présentant, dans toutes les deux, une société corrompue et hypocrite avec certaines nuances. Le rôle de la femme change et commence à acquérir une force qui se distingue de celle du siècle antérieur. Un exemple serait le personnage féminin de l'œuvre *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette. La cour est aussi bien représentée comme milieu du paraître et de la convoitise ; le personnage féminin est, en revanche, un être d'exception idéalisé et vertueux. En outre, grâce à mes lectures, j'ai pu constater la récurrence et le statisme du rôle de la femme au cours des siècles dans la littérature. *Ifigenia* œuvre hispano-américaine du XX^{ème} siècle de Teresa de la Parra représente aussi cette libération désirée de la femme mais qui ne peut finir qu'avec la mort symbolique de celle-ci face au monde. En conséquence, nous observons comment l'image de la femme deux siècles plus tard est semblable et n'a pas beaucoup évoluée. De même, également au XX^{ème} siècle, Alfonsina Storni revendique cette libération de ces chaînes imposées, une libération désirée dès les Lumières mais qui n'existe pas encore ; la subordination de la femme vis-à-vis de l'homme et de la société perdure encore dans ces œuvres. Ce sont donc mes propres lectures celles qui m'ont poussé à comparer d'un point de vue critique ces deux libertines du XVIII^{ème} siècle entourées d'une cour à double face et superficielle.

En effet, le travail repose sur un sujet de littérature comparée qui a pour but de confronter les deux actants féminins, par rapport à son époque et par rapport aussi à son espace. Ces deux personnages ont été surtout abordés par la critique par son caractère libertin mais de forme indépendante ; les exemples sont ceux des auteurs comme Philippe

Laroch², Madeleine Morris³, Belcikowski⁴ ou Marie-Ève Draper⁵. L'analyse comparative entre ces deux brillantes femmes est assez rare. Cependant, ce sont des personnages qui, à notre avis, représentent un référent pour la littérature et partagent quelques similitudes.

Aussi allons-nous tâcher de mener à bien une analyse comparative entre les deux actants féminins présentés, en essayant d'apporter une comparaison avec quelques œuvres artistiques et les adaptations cinématographiques réalisées. Nous allons tenter de répondre au fil du travail à quelques hypothèses. Comment le portrait libertin des deux personnages permet-il l'analyse moraliste de leur société ? En quoi l'autoportrait qui est livré de la Marquise de Merteuil et le portrait de Manon diffèrent ? Finalement, nous chercherons à vérifier comment, dans une mesure différente, c'est le regard cynique et insincère de la société celui qui va construire ces deux femmes libertines.

Tout d'abord, nous allons essayer d'analyser et de présenter ces actants féminins. Pour cela, nous allons souligner le pouvoir de manipulation présent en chaque femme. La séduction devient l'arme principale pour Manon Lescaut ; en revanche, la Marquise de Merteuil, machiavélique et autodidacte, se sert de son intelligence et de sa rationalité. Deuxièmement, nous tenterons de percevoir le temps et l'espace en relation aux actants, une société milieu du paraître et de la convoitise où l'hypocrisie et le cynisme dominant. Afin de l'étudier, nous examinerons la société décrite où le plaisir et la séduction peuvent être aussi bien des armes de révolte que des moyens d'anéantissement. Puis, nous observerons l'époque du récit. Enfin, la troisième partie sera consacrée aux conséquences du destin qui doivent subir les deux personnages ; un destin qui montre déjà les mœurs de la société. En effet, ce sont des caractères répressibles, selon le point de vue des auteurs, qui doivent être punis. Pour finir, nous réaliserons la comparaison des deux ouvrages avec des œuvres artistiques et une des deux adaptations cinématographiques de *Les Liaisons dangereuses*.

² Cf. LAROCH Philippe. *Petits-mâîtres et roués: Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIIIème*. Québec, La presse de l'université Laval, 1979.

³ Cf. MORRIS, Madeleine, « Nouveaux regards sur Manon Lescaut », dans : *The French Review* [en ligne], Vol. 44, N° 1, pp. 42-50, 1970. Disponible sur : https://www.jstor.org/stable/385926?seq=1#page_scan_tab_contents. (consulté le 30 avril 2019).

⁴ Cf. BELCIKOWSKI Christine. *Poétique des Liaisons dangereuses*. Paris, Corti, 1972.

⁵ Cf. DRAPER Marie-Ève, *op. cit.*

1. ANALYSE ET PRÉSENTATION DES ACTANTS FÉMININS

1.1. Des femmes capables de renverser les situations et de manipuler les autres

La Marquise de Merteuil et Manon Lescaut partagent le pouvoir d'influence sur d'autres personnages. D'un côté, si nous analysons le titre *Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, nous percevons déjà un titre complet, où tous les niveaux de l'œuvre feraient partie. C'est donc une histoire, de caractère diachronique, où une évolution va se produire comme souligne Javier del Prado⁶. Manon et Des Grieux seraient au même niveau ; cependant, ces deux personnages vont se confronter, l'ambiguïté de la femme fait naître en Des Grieux son caractère rebelle. Comme souligne Morris⁷ ce n'est plus Dieu l'objet de culte de Des Grieux mais Manon dont il va être au service. Dès la première rencontre, nous sommes face à un personnage expérimenté, comme nous l'observons à partir du portrait allusif qui est fait de Manon : « sans paraître embarrassée », « plus expérimentée que moi », « penchant au plaisir », « ni rigueur ni dédain ». L'auteur utilise deux narrateurs, pour séparer ces deux récits, où l'on trouverait le « moi » au centre. La première image de Manon est très caractéristique, le choix de l'auteur est extrêmement pertinent. En effet, ce n'est pas une troisième personne qui va décrire Manon ou elle-même comme dans le cas de la Marquise Merteuil, en revanche, c'est Des Grieux qui nous présente le caractère ambigu du personnage. Un destin troublant se révèle alors. Elle va manipuler le narrateur et jouer avec lui pour mieux s'en servir à ses desseins. L'ironie de l'abbé Prévost perce à travers le discours indirect de Des Grieux et de ses commentaires. Nous observons une certaine tristesse ou réflexion de la part de Manon : « après un moment de silence », qui pourrait lui servir pour mieux manipuler ensuite ce qu'elle va dire. Présentée comme ingénue, elle va être capable de renverser le héros masculin et le cours des événements. Le personnage féminin transforme Des Grieux par sa seule présence, ce-dernier va passer de la timidité à être un homme d'action. Il devient alors, un héros, un chevalier au service de sa dame. Manon est la « maîtresse de son cœur », la maîtresse dominante capable de déterminer son destin. Elle symbolise la fatalité, le destin qui poursuit Des Grieux implacablement.

⁶ Cf. PRADO del Javier. *Cómo se analiza una novela*. Madrid, Alhambra Universidad, 1984, pp.84-129.

⁷ Cf. MORRIS, Madeleine, *op.cit*, p. 45.

En 1960 Laufer⁸ affirme la volonté de puissance de la Marquise de Merteuil. Elle, est selon notre point de vue, une séductrice professionnelle, libertine, hypocrite et manipulatrice qui se flatte de corrompre la vertu de leurs victimes mais qui est surtout intelligente et rationnelle, et c'est cela qui fait l'originalité du personnage. En outre, le titre de l'œuvre nous présente déjà son fond symbolique et possède non seulement un sens prophétique mais montre aussi le point de vue de l'auteur. Le genre épistolaire permet au lecteur de connaître d'avantage la psychologie des personnages. Si Manon reste beaucoup plus ambiguë, la Marquise est dévoilée de forme beaucoup plus approfondie psychiquement. Non seulement à l'aide de sa propre présentation, mais de même, à l'aide du narrateur interne, le lecteur est capable de comprendre sa voix. L'acte de parole est intradiagétique mais au contraire le contenu de la lettre serait métadiagétique. Choderlos de Laclos octroie le pouvoir au lecteur de connaître les différents points de vue. Le caractère polyphonique de l'œuvre permet d'approfondir sur les spécificités des personnages. Cette libertine rusée se révèle, à travers d'un portrait autodidacte et orgueilleux, en véritable comédienne manipulatrice. Sous le masque de la pudeur et la vertu qu'elle pose en société, apparaît une libertine à l'esprit rationnel et intelligent, qui exprime toute sa revanche contre une société du XVIIIème siècle, habituée à asservir les femmes au couvent ou à leur mari. Nous pourrions former trois groupes : d'un côté, ceux qui mènent le jeu ; d'un autre côté, les victimes et, finalement, les témoins abusés. Merteuil serait clairement celle qui mène le jeu, les autres personnages se transforment en ses propres marionnettes. Marie Ève-Draper⁹ met en valeur le but ultime du personnage, sa supériorité intellectuelle. La Marquise ne cherche pas le plaisir sensuel, comme pourrait le chercher Manon Lescaut, au contraire, elle valorise le « plaisir cérébral », en imposant sa volonté aux autres personnages. En effet, elle trouve le plaisir dans la supériorité qu'elle affiche face à ses « victimes », mais surtout grâce au triomphe. Aussi, cette supériorité se fait-elle évidente dans la guerre des sexes, comme la Marquise affirme: « Ah ! mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi ! Non,

⁸ Cf. LAUFER, Roger, « La Structure dialectiques des Liaisons Dangereuses », dans : *Pensée, Revue du rationalisme moderne* [en ligne], Vol. 93, septembre-octobre 1960, pp. 82-90, 1960. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5819684r/f4.image.r=Laufer>. (consulté le 2 mars 2019).

⁹ Cf. DRAPER Marie-Ève, *op. cit.*, p.30.

tout l'orgueil de votre sexe ne suffirait pas pour remplir l'intervalle qui nous sépare¹⁰ ». C'est elle même qui s'est construite : « je puis dire que je suis mon ouvrage¹¹ », ce caractère vindicatif est naît du fait de la superficialité de la société. Néanmoins, nous percevons déjà la force intellectuelle et morale d'une femme qui ne se laisse pas écraser.

En définitive, ce qui est évident dans les deux œuvres est la supériorité et le pouvoir que les deux femmes exercent sur les personnages masculins. D'un côté, Manon personnage paradoxal, ne se révèle pas comme le fait la Marquise de Merteuil. Tout de même, dès sa première parution, nous voyons déjà un comportement mystérieux source non seulement de la détermination de la vie du héros mais aussi de tout le cours de l'histoire à venir. Symbole du destin ou de la fatalité en marche, elle semble déjà précipiter le héros tragique à sa perte. La Marquise de Merteuil, au contraire, se révèle dès le début, elle connaît son pouvoir de manipulation et le met en pratique. Elle sait qu'elle peut manipuler les hommes. Se cachant sous les mœurs de la société, apparaît une libertine, à l'esprit rationnel et intelligent, qui sait que pour vaincre elle doit privilégier la rationalité à l'amour.

¹⁰ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses*. Paris, Bibliothèque du Collectionneur, 2014, lettre LXXXI, p.248.

¹¹ *Ibidem*, p.252.

1.2. La séduction de Manon Lescaut en opposition à l'intelligence et à la rationalité de la Marquise de Merteuil

Dès qu'elle entre en scène, Manon Lescaut est captivante pour Des Grieux. Décrite à travers les yeux du jeune homme, le lecteur est déjà capable de percevoir un soupçon de cet esprit libertin. La séduction représente son principal pilier de subsistance. Elle apparaît de forme très mystérieuse de sorte que le lecteur n'est pas encore capable de déchiffrer ce personnage. Cette ambiguïté est alimentée, d'autant plus, par le choix narratif, l'auteur utilise la focalisation interne et le discours indirect. En effet, toute cette scène est perçue à travers les yeux de Des Grieux qui interprète tout d'une certaine manière. Unique et isolée, elle sait comment séduire le personnage masculin. Non seulement le mystère qu'elle évoque joue décisivement dans la séduction ; par ailleurs, son manque de timidité est également capital. C'est donc un personnage féminin au comportement étrange et singulier. Elle ne se comporte pas comme devraient le faire les jeunes filles de bonne famille de l'époque, comme nous l'observons dans l'œuvre. De plus, elle parle sans difficulté à un inconnu ce qui la mène à accepter sans être choquée sa déclaration d'amour. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'un coup de foudre classique, le topos de la rencontre amoureuse est accepté. Si dans *Les Liaisons dangereuses* nous ne pourrions pas parler d'un personnage masculin parfait, dans cette œuvre Des Grieux s'érige en tant que chevalier, qui pourrait rappeler des héros comme Perceval. Son innocence, sa pureté, sa virginité et sa timidité s'opposeraient non seulement à Manon Lescaut mais aussi au rationalisme expérimenté de la Marquise de Merteuil.

Valmont représenterait l'avatar de la Marquise de Merteuil, mais une grande différence les sépare : la supériorité intellectuelle de la Marquise. Cependant, Des Grieux est présenté au début de l'œuvre comme le chevalier servant, courtois voire prince charmant, qui rappelle les stéréotypes des héros masculins des romans de Chrétien de Troyes, qui assuraient un amour éternel et une protection à la Dame de leur cœur, comme pourrait être : Lancelot, Gauvain ou Yvain. Excessif et idéaliste Des Grieux tombe éperdument amoureux de Manon : « j'emploierai ma vie », « si charmante » ou encore : « enflammée tout d'un coup jusqu'au transport¹² ». L'auteur reproduit l'image classique de la passion amoureuse, excessive et exclusive, à travers du langage hyperbolique, qui

¹² PRÉVOST Antoine François. *Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*. Chalon-sur-Saône, Lagan, 2015, p.10.

s'éloigne complètement du but ultime des relations de Valmont. Cet homme idéaliste veut s'assurer ce statut de chevalier, servant et parfait, en cherchant à s'innocenter. Il veut se donner le beau rôle en multipliant les excuses, pour établir un balancement entre les deux personnalités, en insistant sur le « moi » et ce qu'il est vraiment et ce qu'il va devenir. Le cadre de la rencontre amoureuse est classique, Manon sait jouer avec son expérimentation et son ingénuité à travers des jeux de regard. Elle reste ainsi, ambiguë c'est un mystère que Des Grieux doit déchiffrer, son avenir est déjà scellé. Comme souligne Madeleine Morris¹³, Manon est une fille du peuple, ses parents veulent l'enfermer pour arrêter son penchant au plaisir, qui a été déjà déclaré ; pour cela, son outil principal va être la séduction. Son état de petite-maîtresse lui permet, ce qui serait son but ultime, la recherche du plaisir sous toutes les formes.

Nonobstant, nous devons évoquer la supériorité intellectuelle de la Marquise de Merteuil. Elle va tisser des liens amoureux comme s'il s'agissait d'une toile d'araignée où elle finit par devenir la proie qui reste prisonnière de sa propre toile. Par conséquent, sa finalité ne serait pas seulement le plaisir intellectuel grâce aux jeux de convenances. En effet, son caractère stratagème va lui permettre de se dresser face aux autres personnages en utilisant sa supériorité et sa dominance. Dans la lettre LXXXI nous percevons un personnage seul face au monde, machiavélique, elle mène une éducation rigoureuse et calculée. Son observation passive, sa dissimulation par le regard et par le discours et sa mise en pratique dans le monde, lui font avoir une connaissance des autres et d'elle-même. « Entrée dans le monde¹⁴ », comme une actrice qui entre dans une scène de théâtre, elle va évoluer dans un univers de faux-semblants. C'est ainsi, une comédienne qui manipule non seulement sa physionomie mais d'autant plus son discours. Elle va « cacher » et « dissimuler », elle va jouer un rôle grâce à une personnalité double et hypocrite : « chagrin » et « sécurité » ou « joie » et « douleurs ». C'est, en conséquence, une femme qui aime le pouvoir et la domination ; supérieure aux autres, elle s'ouvre et envoie cette-dernière lettre à Valmont. Rien ne peut l'atteindre. Ce n'est alors non pas seulement une suprématie cérébrale mais aussi bien sociale et sexuelle. Elle veut vaincre la cours du dix-huitième et l'autre sexe. Le libertinage est ainsi, comme esquisse Michel Delon, en 1986, une attitude rationnelle basée sur une situation sociale:

¹³ Cf. MORRIS, Madeleine, *op.cit.*

¹⁴ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, Lettre LXXXI, p.252.

Le libertin est celui qui se permet de penser ou d'agir différemment, de s'exclure de la règle commune. Au fur et à mesure que la critique de la religion s'est imposée de façon publique sous la forme de la philosophie des Lumières, le libertinage a eu tendance à se spécialiser dans ces acceptions sexuelles et sociales¹⁵.

La relation qui s'établit entre Valmont et la Marquise, les deux personnages plus puissants, est celle d'une lutte constante pour le pouvoir. Draper insiste sur le fait qu'ils doivent « être toujours plus désiré que l'on ne désire l'autre soi-même.¹⁶» Par conséquent, la Marquise ne peut pas céder à ses sentiments amoureux. Elle critique et se moque de ces femmes naïves qui poursuivent l'amour en montrant ses faiblesses:

Tremblez surtout pour ces femmes actives dans leur oisiveté, que vous nommez sensibles, et dont l'amour s'empare si facilement et avec tant de puissance ; qui sentent le besoin de s'en occuper encore, même lorsqu'elles n'en jouissent pas ; et s'abandonnant sans réserve à la fermentation de leurs idées, enfantent par elles ces Lettres si douces, mais si dangereuses à écrire ; et ne craignent pas de confier ces preuves de leur faiblesse à l'objet qui les cause : imprudentes, qui, dans leur amant actuel, ne savent pas voir leur ennemi futur¹⁷.

Néanmoins, si Manon recherche le plaisir de son corps, la séduction amoureuse plus classique disparaît dans *Les Liaisons dangereuses*. Jean Luc Jaunet aborde cette nouvelle conquête dans son article, publié en 1991 et dédié à l'œuvre, il affirme :

La séduction amoureuse cesse d'être la conquête des cœurs et vise plus à posséder les corps et à dominer les êtres ; elle devient, pour le libertin, jeu, comédie sociale, parade de ses talents, et occasion de se jouer de la société¹⁸.

Cependant, la Marquise en tant que femme ne peut pas être au même plan que Valmont, les règles du jeu et la conduite ne sont pas les mêmes. Les hommes peuvent se flatter de leurs conquêtes ; au contraire des femmes. Les femmes doivent jouer le rôle des coquettes en faisant une belle défense. C'est pour cela, que l'intellect est extrêmement important. A et Y. Delmas, en 1964, abordent ce nouveau type de séduction, dont Merteuil ferait exemple :

Séduire, c'est prendre possession des autres. C'est « disposer » de leur sort, c'est réduire à néant l'obstacle que représenterait l'autonomie de leur volonté, et ainsi éliminer le fortuit en les amenant

¹⁵ Cité par DRAPER, Marie-Ève, *op.cit.*, p.27

¹⁶ *Ibidem*, *op. cit.*, p.32.

¹⁷ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, Lettre LXXXI, p.251.

¹⁸ Cité par DRAPER, Marie-Ève, *op.cit.*, p.35-36.

à agir selon le plan établi. Dans cette perspective, l'érotisme devient un instrument de l'intelligence organisatrice. Les autres sont esclaves de leur sens ou de leurs sentiments, et c'est par là qu'il faut les attaquer¹⁹.

En conclusion, pour Manon séduire devient la méthode la plus efficace pour s'imposer et se faire valoir en société. Ce personnage féminin se distingue du reste de femmes de son époque, opprimées et menées au couvent ou enchaînées à leur mari. Comme nous l'observons dès la lettre LXXXI, la Marquise fait un autoportrait, une hypertrophie du moi. Orgueilleuse et égoïste, elle possède une très haute confiance et opinion d'elle-même, elle est différente des autres femmes et même des hommes. Pourtant, le destin de Manon est scellé, le couvent représente la négation de la vie, le tombeau. Elle décide alors de fuir et d'utiliser la séduction pour survivre. En revanche, la Marquise connaît sa puissance intellectuelle, le machiavélisme est sa propre arme: « Cruauté, quel mot a autant de noblesse que celui-là²⁰ ? ». Comme elle-même affirme: « vaincre ou périr » il n'y a pas de solution. Face à cette dichotomie, il n'y pas une autre porte d'accès vers la conquête. Même si au début elle s'impose comme une gagnante face à la société et aux hommes : « Pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner²¹ » ; elle connaît sa situation de femme subordonnée. Cependant, finalement elle tombe dans son propre piège et « périt » donc pour la société. Les deux solutions se montrent, ainsi, de forme évidente.

¹⁹ Cité par LAROCHE Philippe, *op. cit.*, p.233.

²⁰ Film de Stephen Frears, "Les liaisons dangereuses". Phrase prononcée par la Marquise de Merteuil interprétée par Glenn Close.

²¹ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, Lettre LXXXI, p.249.

2. ANALYSE DE LA STRUCTURE SPATIALE ET TEMPORELLE DES ROMANS PAR RAPPORT AUX PERSONNAGES ÉTUDIÉS : UNE SOCIÉTÉ HYPOCRYTE, MILIEU DU PARAÎTRE ET DE LA CONVOITISE

2.1. Une société où le plaisir et la séduction peuvent être des armes de révolte ou bien des moyens d'anéantissement

Si, comme nous avons affirmé auparavant, la séduction est l'outil principal pour se faire place dans cette société ; quelques fois, elle est aussi bien un moyen d'anéantissement. La femme est dominée et dirigée par l'homme, le centre; par conséquent, celle-ci doit mener un jeu de manœuvre. Nonobstant, la Marquise devient victime de son manège, étant ainsi, prisonnière de la société. Elle va être démasquée par la cour dont elle voulait se venger. Toutes les deux femmes vont être constamment sur la corde raide. Prévost comme Laclos cherchent à nous montrer cette double morale, ce comportement qui ne peut pas bien finir. Nous pourrions suggérer le fait que le destin est déjà en quelque sorte écrit.

Le libertinage représente une modernité pour l'époque où le plaisir des sens est recherché et ce concept va se maintenir jusqu'à nos jours. Néanmoins, comme tout type de modernité, la société a besoin d'une période d'essai. Manon reste plus ambiguë même si le corps acquiert la valeur absolue. Ce n'est donc plus Dieu auquel Des Grieux adore, mais au contraire c'est le corps. Une des principales différences de ce plaisir entre les deux personnages serait l'amour. Même si nous pourrions nous interroger sur la nature de l'amour de Manon et le fait qu'elle préfère rester petite-maîtresse à se marier, l'histoire entre cette jeune libertine et Des Grieux serait une histoire d'amour. En revanche, la Marquise ne peut jamais se libérer complètement aux appels du cœur. Le thème de l'amour en chaque œuvre serait le fil conducteur. En conséquence, séduire est l'outil pour se faire valoir en société. Toutefois, ce n'est pas seulement le plaisir, le désir et l'amour que nous retrouvons mais à cela nous devons ajouter le dégoût :

N'avez-vous donc pas encore remarqué que le plaisir, qui est bien en effet l'unique mobile de la réunion des deux sexes, ne suffit pourtant pas pour former une liaison entre eux ? et que s'il est précédé du désir, qui rapproche, il n'est pas moins suivi du dégoût, qui repousse ? C'est une loi de la nature, que l'amour seul peut changer ; et de l'amour, en a-t-on quand on veut²²?

²² LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, lettre CXXXI, p.449.

Paradoxalement à ce que nous pourrions croire le désir a un côté obscur. Comme affirme Francis Marmande «on s'ennuie de tout²³», la Marquise ne peut plus aimer sa propre nature et son ennui lui pousse à rompre avec Valmont : « Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse; et vous, vicomte²⁴? ». Le danger naît de ces liaisons mais l'écriture des lettres aboutit le propos, celles-ci sont aussi « douces que dangereuses ». Si Danceny est un ange et Cécile aussi, la Marquise et Valmont seraient les diables qui les incitent au plaisir et donc au péché.

Comme nous avons évoqué déjà dans l'introduction, le point de vue critique des deux auteurs se laisse voir. Le ton pathétique et tragique est présent dans la fin de chaque œuvre. Ces actes deviennent une « bombe de retardement » et les deux héroïnes finissent par être victimes de leurs démarches. Il est primordial d'aborder, dans l'œuvre de l'abbé Prévost, les actants par rapport à leurs classes sociales. La noblesse, représentée par Des Grieux, l'église interprétée par Tiberge et finalement la classe sociale plus basse symbolisée, bien entendu, par Manon. Cette classe sociale moins élevée correspondrait également au plaisir, un plaisir qui diffère de ce que devrait être la femme. Des Grieux appartiendrait au *statu quo* et il ne pourrait donc pas rentrer en contact avec l'actant Dieu. Cependant, dans l'ouvrage de Choderlos de Laclos nous trouvons seulement la classe sociale la plus haute, la noblesse.

Manon ne connaît pas aussi bien ce jeu de faux-semblants, elle se distingue du reste de jeunes filles dont le devoir est la vertu. Ainsi, pour elle comme affirme Philippe Laroch²⁵ l'état de petite maîtresse s'est présenté comme une nécessité accidentelle. Une nécessité pour fuir, se libérer et assouvir son esprit, son désir et sa faim. Toutefois, elle se trouve dans le tranchant d'une épée. C'est en effet, une forme de se libérer ; or, c'est d'ailleurs, une « mort symbolique » face à la société. Elle va être, en conséquence, isolée de la société mais, en outre, jugée et punie. Elle ne peut plus échapper à son rôle de libertine, comme nous le voyons avec l'épisode du prince italien où elle montre sa fidélité. L'espace est profondément symbolique : le cabaret s'opposerait à la Noblesse et le plaisir de la France à la vertu de l'Amérique. En somme, le libertinage représente pour Manon

²³Cf. MARMANDE Francis. « La métaphore de la lettre. Du danger des liaisons aux lettres dangereuses, "Les liaisons dangereuses" (Laclos) », dans : *Narrativa francesa en el siglo XVIII*, YLLERA, A. et BOIXAREU, M. (éd.), Madrid, Universidad Nacional de Educación a distancia, pp.321-332.

²⁴ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de., *op. cit.*, lettre CXXXI, p.451.

²⁵ Cf. LAROCHE Philippe, *op. cit.*

une fuite de la réalité qui l'attendait, mais incarne également une arme qui la fige ; elle ne pourra plus échapper à son statut de libertine. D'un autre côté, pour la Marquise de Merteuil, le libertinage est un choix pour fuir cette société, milieu des faux-semblants. Elle se libère, ainsi, non seulement sexuellement mais surtout intellectuellement ; régis par la solitude et l'isolement nous observons déjà les malheurs que peuvent entraîner ces liaisons : « Qui pourrait ne pas frémir en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse²⁶ ! ». Nonobstant, elle ne peut pas aimer, elle doit rester seule et isolée et son but est celui de piétiner les autres sans se préoccuper de qui ce soit. Elle sait bien qu'elle est seule et qu'elle doit continuer à l'être si elle veut vaincre. Merteuil est consciente de sa subordination en tant que femme. En revanche, la Marquise sait comment elle doit se comporter pour survivre dans la cour ; même si cela a pour effet non seulement son machiavélisme mais surtout son manque d'amour et sa lutte constante. Nous comprenons alors les mots de l'auteur dans la préface : « toute femme qui consent à recevoir dans sa société un homme sans mœurs, finit par en devenir victime²⁷ ».

En conclusion, Manon veut se libérer et fuir cette société qui lui impose dès sa jeunesse son futur et son destin. De même, la Marquise a le désir de se venger de cette aristocratie hypocrite et superficielle, mais aussi des hommes. C'est pour cela que l'intelligence devient sa principale alliée. Elle sait tirer les ficelles et jouer à se déguiser et à se montrer différente. Toutefois, cela entraîne des conséquences, elle doit être en une lutte constante face à la cour et à la noblesse et elle ne peut pas se laisser aller par le plaisir d'aimer. En résumé, nous pourrions nous demander si cela est vaincre ou périr d'une mort, bien entendu, symbolique. D'ailleurs, le libertinage de Manon provoque le regard cynique du reste de la société, elle est alors prisonnière de son propre état de libertine et elle ne pourra plus s'échapper.

²⁶ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, Lettre CLXXV, p. 568.

²⁷ *Ibidem*, p.9.

2.2. Le temps du récit, son époque

Le XVIII^{ème} siècle est un des siècles les plus riches culturellement, son épanouissement et son rayonnement vont traverser les frontières. La mort de Louis XIV et la Régence de Philippe d'Orléans vont être vécues comme une sorte de libération. La société veut s'épanouir en connaissant non seulement de nouvelles idées mais, en outre, de nouveaux mondes. Les récits de voyages se multiplient et le point de vue critique sur la société européenne et la société française se développent. Les auteurs français essayent de prendre leur distance avec leur propre milieu. Un regard neuf sur la science et les arts émerge. En outre, les philosophes vont être attirés par la transmission du savoir, de la raison comme une chaîne de lumière. Ils envisagent la diffusion du savoir à tout le peuple. Les Lumières combattent l'obscurantisme, c'est-à-dire, l'ignorance, le fanatisme et les préjugés. La monarchie absolue et la religion, en tant que source d'ignorance et de guerres, vont être profondément critiquées. Une idée neuve naît à partir de tout ce contexte, qui serait le bonheur.

Le roman va acquérir de nouvelles formes. D'un côté, l'individu est au cœur du roman ce qui se voit reflété sur l'œuvre de l'abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*. L'auteur va nous peindre la société selon son point de vue. Par ailleurs, c'est grâce aux personnages que le lecteur est introduit dans le milieu. D'autre côté, *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos serait aussi bien un exemple de roman au service des Lumières. Le roman épistolaire par sa forme polyphonique vise à nous faire entendre la voix des individus. Des voix en rupture totale avec les institutions sociales et les valeurs. Ils se revendiquent libertins, en se renouvelant. Les libertins ne vont pas céder aux dogmes religieux et vont s'affranchir des codes sociaux. La duplicité et le goût du pouvoir, déjà présents chez l'œuvre de Molière, *Dom Juan*, se renouvellent. Par conséquent, ils sont des libres penseurs qui refusent toutes contraintes. Comme affirme Javier del Prado²⁸, c'est la vie de l'homme bourgeois qui se trouve au centre du roman. Toutefois, il ne s'agit pas d'un réalisme objectif, qui vise à nous décrire la réalité telle quelle est, mais au contraire la vie du héros sert à nous poser des problématiques, des dialectiques et des dichotomies. L'expérience amoureuse est le catalyseur qui sert à prendre conscience de l'état de l'individu face aux structures qui lui oppriment.

²⁸ Cf. PRADO del Javier (éd.). *Historia de la literatura francesa*. 2^e éd. Madrid, Catédra, 2009.

C'est dans ce panorama que nous devons situer les œuvres. Si, en effet, beaucoup de progrès ont été faits, culturellement, les préjugés restent encore très ancrés dans la société. Évidemment les femmes doivent encore jouer le jeu des apparences. Ces deux œuvres nous présentent deux personnages archétypiques de leur époque. Manon Lescaut, fille du peuple, réussit à grimper dans la société mais en gardant son statut. La libertine naïve s'opposerait à la science et à la raison du libertinage de la Marquise de Merteuil. Le courant philosophique des Lumières se renouvelle et se fusionne avec le libertinage et donne naissance à ce personnage. Mme de Merteuil va s'appuyer sur la raison comme le font les philosophes des Lumières. Femme de science, elle accorde la priorité à cette raison. Dans la lettre LXXXI elle va non seulement faire un autoportrait où l'hypertrophie du « moi » est évidente, comme marque de son identité, mais aussi elle se présente comme une rusée libertine, en donnant une énorme importance à la science et à la raison. En effet, nous trouvons le champ lexical du savoir et des sciences: « utile curiosité », « pensée », « penser », « science » ou « je sais ». Elle va mener une démarche rigoureuse et rationnelle, à notre avis, comme par exemple celle du précurseur de Voltaire, Fontenelle dans « la Dent d'or », extrait d'*Histoire des oracles*. Cette démarche qu'elle mène à bien, elle va l'appliquer sur elle-même. Par conséquent, c'est en observant à autrui qu'elle travaille sur soi. Cependant, elle se déclare aussi bien libertine. Cette veuve accorde beaucoup d'importance au plaisir et à la sensualité: « plaisir », « je m'amusais » ou « fantaisies ».

Manon est également une libertine, mais elle ne le dévoile pas de forme évidente. Cette ambiguïté du personnage féminin accentue son caractère mystérieux de façon qu'on est incapable de l'interpréter entièrement, ce qui est renforcé par le choix narratif. En effet, les yeux de Des Grieux nous laissent voir dans cette première rencontre une femme libertine et sensuelle. En revanche, le libertinage l'emporte tout de même par le nombre d'occurrences sur l'ingénuité. Effectivement, elle joue avec le narrateur, le chevalier Des Grieux, et le manipule. L'ironie de l'abbé Prévost est palpable à travers le discours indirect du narrateur et les commentaires qui sont faits : « ingénument », « sans doute », « après un moment de silence », « apparemment ». La tonalité pathétique laisse voir au lecteur cette manipulation, qui mène le personnage féminin, en jouant sur les sentiments: « tristesse », « malheureuse » et « silence ».

Manon est donc une jeune libertine ; par ailleurs, c'est un personnage dont nous ne savons jamais quels vont être ses actes ; personnage paradoxal, son caractère n'est pas

clair. En effet, si la Marquise de Merteuil se révèle dès le début de l'œuvre, ce n'est qu'à la fin de la lecture qu'on comprend entièrement le personnage de Manon. La jeune fille est en définitive beaucoup plus insaisissable que la libertine par excellence, Merteuil, une femme adulte qui assume son rôle et le revendique.

En conclusion, nous observons deux femmes extrêmement liées à leur époque. Les deux auteurs nous décrivent leur réalité du moment : les classes sociales, les structures et l'idéologie nous rapprochent à la France du XVIIIème siècle. Une cour fourbe, milieu des faux-semblants, la noblesse, l'église ou la classe sociale la plus défavorisée représentée par Manon sont très présentes dans les deux ouvrages. En effet, le libertinage est très important pour ce siècle, comme nous le montrent ces deux femmes. Ainsi, le lecteur est capable de lire et de percevoir deux libertines qui essayent d'échapper à ces structures profondément ancrées mais qui finissent par tomber dans leur propre piège. Deux femmes, en définitive, créées par le regard cynique et collectif d'autrui, comme le souligne Alan J. Singerman²⁹ en 1972.

²⁹ Cf. Cité par LAROCHE Philippe, *op. cit.*, p.71.

3. UN DESTIN QUI MONTRE LES MŒURS DE LA SOCIÉTÉ

3.1. Une critique de la position de la femme ? La revanche de la société ou la fuite de celle-ci: des caractères répréhensibles qui sont punis

Dans les deux œuvres nous trouvons deux personnages féminins caractérisés par leur esprit moderne et libertin. Néanmoins, la pensée des deux auteurs se montre évidente, plus spécialement dans le cas de Choderlos de Laclos. Certainement, le libertinage entre Merteuil et Valmont est bien différent. Valmont peut afficher davantage son libertinage au détriment de Merteuil qui doit se montrer plus ingénieuse et vertueuse pour pouvoir survivre. Si, en effet, Valmont est libertin par goût du plaisir, Madame de Merteuil est libertine par nécessité de vengeance envers la société ; elle veut ainsi détruire et se venger de cette cour. Au fur et à mesure que l'œuvre avance, nous observons l'évocation de la part de Merteuil de ces jeunes filles de bonne famille du XVIII^{ème} siècle, élevées au couvent qui ne sortent que pour se marier. Elles n'ont aucune liberté ou choix ; elles sont donc vouées à être des jeunes filles passives, comme nous l'observons dans l'œuvre : « j'étais vouée », « vouée » ou « inaction ». Comme la Marquise de Merteuil affirme: « les discours qu'on s'empressait de me tenir³⁰ », cette société superficielle fondée sur l'obscurantisme, la croyance, les préjugés et l'ignorance tâche de mettre en évidence ce dogmatisme. Comme l'on affirme dans l'œuvre de Choderlos de Laclos « on me croyait », signifie que l'on croit mais on ne connaît pas scientifiquement. Le pronom « on » nous montre cet ensemble, ces « yeux qui m'entourent », qui essaye de « cacher » au lieu d'éduquer. Le rejet de Merteuil envers cette société qui l'entoure est inéluctable. Elle désire, par conséquent, la revanche sur cette dernière, en déclarant ainsi la guerre. Elle veut combattre cette cour: « je m'indignais », cette révolte est menée grâce à sa seule arme possible qui serait la raison alliée au physique. La Marquise revendique qu'elle ne diffère pas des hommes de son entourage, en montrant sa supériorité intellectuelle, et méprise le rôle traditionnel de la femme.

D'un autre côté, Manon est une libertine plus ingénue qui ne revendique pas son égalité, voire même sa supériorité envers l'homme. Elle connaît son état de libertine et elle essaye de tirer profit de celui-ci. Evidemment, elle cherche le plaisir des hommes pour se bénéficier elle-même. Comme nous l'avons évoqué auparavant, à cause de sa position de libertine, Manon reste figée, elle ne peut plus échapper moralement à ce statut.

³⁰ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, Lettre LXXXI, p.252..

Elle est ainsi perçue, par le reste de la société, comme une femme immorale, qui ne cherche que le plaisir ; et elle est donc, en quelque sorte, construite par cette même société. Si la fuite morale n'est plus possible, l'Amérique représente la fuite physique. Le nouveau monde symbolise, en effet, la vertu qui s'opposerait à l'immoralité de la France.

Nonobstant, la société française du XVIIIème siècle n'est pas encore préparée pour la révolte de la Marquise ; l'auteur manifeste cette morale. Pour sauvegarder l'éthique de son ouvrage Laclos punit, finalement, les deux personnages libertins. Cependant, si Valmont meurt, la Marquise reçoit une punition plus atroce : elle est humiliée dans un salon, en public, elle est atteinte de la syphilis et elle est défigurée atrocement. Choderlos de Laclos est, sans aucun doute, beaucoup plus intransigeant avec le personnage féminin, pour montrer que, en effet, le caractère libertin des femmes est plus répressible que celui des hommes. Même si Laclos affirme dans son œuvre *L'éducation sentimentale* : « La femme naturelle est, ainsi que l'homme, un être libre et puissant, libre, en ce qu'il a l'entier exercice de ses facultés ; puissant, en ce que ces facultés égalent ses besoins³¹ », les femmes et, non pas les hommes, doivent cacher ce caractère. L'auteur montre que le libertinage doit être puni pour la femme ; toutefois, Manon cherche à fuir cet état retrouvant l'espace de la vertu en Amérique. Or, une fin heureuse n'est plus possible et l'œuvre finit avec la mort de Manon et la tristesse de Des Grieux. Nous pouvons affirmer que la vertu représente le tombeau de Manon ; elle ne peut pas, par conséquent, renoncer à sa condition de libertine.

La revanche et la fuite sont les seules uniques solutions pour échapper et pour s'opposer au déterminisme de leur milieu. Les deux figures fortement attachées au libertinage ne peuvent que « périr ». En conséquence, les deux auteurs critiquent ces personnages dont la féminité devient polémique, condamnable et menaçante.

³¹ Cité par DRAPER Marie-Ève, *op.cit.*, p.38.

3.2. Esquisse de comparaison avec d'autres œuvres artistiques

Après avoir comparé, d'un point de vue littéraire (qui est le vrai but de ce travail), les deux personnages féminins protagonistes des deux œuvres, permettez-nous de développer quelques idées, qui pourraient être la base d'un travail de recherche postérieur, et c'est de confronter ces deux romans, à grands traits, à d'autres œuvres artistiques, comme serait le film des *Liaisons dangereuses* de Stephen Frears. Nous souhaitons énoncer ces caractéristiques, surtout morales, récurrentes dans l'époque mais aussi dorénavant itératives.

Tout d'abord, le personnage de Manon Lescaut pourrait être comparé au tableau « L'escarlopette³² » de Fragonard réalisé en 1767. Tous les deux personnages partagent ce caractère double et mystérieux. Nous observons une fille assise sur une balançoire, montrant son caractère ingénu et libertin, propre de Manon Lescaut. Complètement déchaussée, les plis de sa robe viroient au vent. Poussée par un homme derrière que nous ne voyons presque pas mais qui pourrait être un mari aveuglé. Sur le premier plan, un homme observe ses jambes au découvert. C'est surtout le personnage féminin et ces jeux de sensualité qui évoqueraient l'innocence mais à la fois le libertinage de Manon.

D'autre côté, « La marquise de Pompadour³³ » de François Boucher, peinte en 1756, nous rappelle l'intelligence et la rationalité de la Marquise de Merteuil. Entourée de livres, dessins et partitions nous observons une éducation propre à l'illustration et aux Lumières, comme serait celle de la Marquise. Un livre à la main, elle a le regard fixe. Boucher représente, donc, une femme provocatrice qui suggère. Son air intelligent, sa tête haute, comme marque de sa supériorité, elle évoque le pouvoir de la protagoniste féminine de l'œuvre de Choderlos de Laclos. Son décolleté émane non seulement de la sûreté mais aussi de l'attraction et de la séduction. Les couleurs et les plis de la robe montrent le rococo de l'époque, propre à la superficialité de la cour. Néanmoins, la philosophie des Lumières est évidente dans l'œuvre.

En outre, le tableau de Fragonard « Le Verrou³⁴ », nous évoque aussi ces liaisons qui caractérisent l'ouvrage. Le titre métonymique désigne déjà ces relations cachées et ce jeu de faux semblants que nous trouvons dans *Les Liaisons dangereuses*. Dans une

³² Cf. Annexes, p.28.

³³ Cf. Annexes, p.28.

³⁴ Cf. Annexes, p.29.

chambre à coucher désordonnée et le lit défait, qui montrerait une récente scène amoureuse passionnée, la femme cherche le verrou et la porte qui se trouve dans l'angle droit du tableau ; la robe défaite, un homme la tient droit et sûr de lui-même. Cette passion du couple et ce jeu de clair-obscur évoqueraient certaines scènes amoureuses de l'œuvre.

Finalement, le tableau « Les quatre saisons³⁵ » de Mucha, réalisé en 1896, beaucoup plus récent, chef-d'œuvre de l'Art Nouveau a été choisi, par nous, pour évoquer cette sensualité mais aussi ce caractère changeant, qui doit se cacher dans une société bienpensante. En effet, nous contemplons une femme qui n'est pas complètement habillée. Mais c'est surtout cette évolution comme l'évolution des saisons qui nous rappelle le cynisme et l'hypocrisie de la société où la Marquise doit se montrer comme une femme vertueuse et prude face au reste du monde, en cachant sa vraie face sous un masque.

Pour finir, l'œuvre de l'abbé Prévost a été mise en musique par deux opéras formidables et très célèbres. D'un côté, Puccini fait une représentation plus paradigmatique. De l'autre côté, Massenet, s'éloigne davantage de l'abbé Prévost. Le couple ne part pas en Amérique et les auteurs, librettistes et musiciens, privilégient l'amour face au libertinage ; Manon est, en effet, amoureuse ce qui d'un certain point de vue discrédite son caractère et sa position de libertine. La scène la plus significative serait celle où Manon quitte Des Grieux des mains de Dieu : « C'est pour vous demander le cœur de Des Grieux ! Pardonnez-moi, mon Dieu ! pardonnez-moi, mon Dieu³⁶! ».

Nous voulons souligner, d'autre part, un aspect, à notre avis, singulier et pertinent, d'une des adaptations cinématographiques des *Liaisons dangereuses*. En effet, deux interprétations ont été réalisées : une par Milos Forman et l'autre par Stephen Frears en 1989. Dans la dernière, le rôle de la Marquise de Merteuil est interprété par Glenn Close. Nous souhaiterions mentionner uniquement la dernière scène où Close se démaquille de façon méthodique en rentrant chez elle, après avoir été dévoilée face à toute la cour ; elle « retire son masque » et se montre réellement comme elle est. Cette action serait une forme de révéler son esprit libertin et machiavélique ; or, la scène montre aussi sa douleur et son châtiment : la défaite absolue face au monde.

³⁵ Cf. Annexes, p.29.

³⁶ MEILHAC, Henri et GILLE, Philippe-Émile-François [en ligne], *Operone*. Disponible sur : <http://www.operone.de/libretto/massmafr.html>. (consulté le 2 mai 2019). Opéra de Massenet: Acte III, deuxième tableau, scène VI.

4. CONCLUSION

En conclusion, la Marquise de Merteuil et Manon Lescaut sont deux personnages représentatifs de leur temps. Les nouvelles idées se fondent et donnent naissance à deux libertines. Leur but ultime est différent : soit atteindre le plaisir, poursuivi par Manon, soit le désir de conquête de Merteuil en cherchant l'émancipation. En effet, le libertinage commence à se développer plus profondément au début du siècle et une dichotomie se pose confrontant le désir du savoir des Lumières au désir sexuel. D'un côté, la Marquise serait l'image absolue de ce carrefour. De l'autre côté, Manon plus paradoxale est une petite-maîtresse qui ne cherche que le plaisir. Comme le rococo la cour apparaît comme milieu de frivolité et de superficialité. Une cour fortement critiquée qui est habituée à asservir les femmes au couvent ou à leur mari.

Par ailleurs, ce sont deux femmes capables de renverser et de manipuler la situation. Dès le début de l'œuvre Manon apparaît pour Des Grieux comme un être sublime, une déesse qui représentera son destin implacable, celui-ci est alors déjà scellé. Des Grieux est au service de sa dame comme un chevalier charmant. De même, dans l'œuvre de Choderlos de Laclos, la Marquise est une marionnettiste qui mène les fils de ces guignols. Elle a du pouvoir et comme affirme Laroch³⁷ elle a le désir de vaincre le sexe dominateur, pour cela elle signe une déclaration de guerre et mène un combat « corps à corps ». Une guerre qui ne peut finir qu'avec sa propre défaite à cause de son caractère répressible et de sa position de femme. Ainsi, si pour Manon son principal allié pour escalader dans la société est satisfaire ses désirs grâce à la séduction ; en revanche, Merteuil se sert de son intelligence, sa rationalité et son manège. Nonobstant, dès le début elles sont prisonnières de son état de libertines. Nous devons tenir en compte l'éclat littéraire et culturel de cette époque et le progrès immense qui est fait. Le traitement du thème du libertinage ou bien l'intelligence voire la supériorité de Merteuil sont exceptionnels. Néanmoins, elles ne laissent pas d'être des femmes du XVIII^e siècle. Si c'est vrai que, comme nous avons analysé, la séduction et la rationalité peuvent être des armes de révolte, celles-ci peuvent devenir aussi des moyens d'anéantissement. Elles doivent, par conséquent, jouer le rôle des vertueuses et des bienséantes pour ne pas être découvertes. Au contraire aux hommes, comme Valmont, qui ne doivent pas se cacher. Manon, symbole du destin et de la fatalité en marche, semble dès le début précipiter le

³⁷ Cf. LAROCHE Philippe, *op. cit.*, p.285.

héros tragique à sa perte par son caractère de libertine ; au contraire de Valmont qui serait l'*alter-ego* de la Marquise mais qui peut se permettre davantage.

Le portrait libertin nous montre un mouvement fondamental de l'époque mais, en outre, la condamnation subie par les deux femmes indique les mœurs de cette société. En effet, le portrait de ces deux personnages nous permet de réaliser une analyse moraliste de l'époque concernant la convoitise et la superficialité de la cour; mais, nous observons aussi une société qui n'est pas préparée à une émancipation totale de la femme et qui doit, par conséquent, être blâmée. Le destin fixé des deux œuvres finit par la mort symbolique ou physique des deux personnages, comme affirme Merteuil « vaincre ou périr », sont les deux seules solutions face à son époque. La morale est alors évidente chez les deux auteurs. Toutefois, ces femmes, prisonnières de leur propre piège, diffèrent l'une de l'autre. Manon est plus ingénue et cherche le plaisir sexuel, pour cela elle n'utilise pas l'intelligence ; au contraire, la Marquise de Merteuil vient s'opposer à cette petite-maîtresse ; rouée, elle ne poursuit pas que le désir sexuel mais aussi le plaisir cérébral et la conquête vis-à-vis de Valmont. Par ailleurs, l'utilisation du genre littéraire et du narrateur sont des outils primordiaux. Laclos, grâce au roman épistolaire, nous permet d'approfondir sur le caractère et la pensée des personnages, au contraire de l'abbé Prévost qui prône l'ambiguïté et la paradoxalité de Manon en utilisant le regard externe de Des Grieux.

En définitive, « rouée » et « petite-maîtresse », termes continuellement signalés par Philippe Laroch³⁸ dans son œuvre antérieurement citée, les deux sont deux libertines de son siècle. Intelligente, rationnelle et machiavélique, la vengeance face à la société, qui la délimite et la pousse à se contenir, est la solution pour la Marquise. De l'autre côté, Manon, petite-maîtresse et personnage paradoxal, cherche le plaisir mais finit pas rester prisonnière de son statut de libertine, auquel elle ne pourra plus échapper et est alors détruite: « Que les résolutions humaines soient sujettes à changer, c'est ce qui ne m'a jamais causé d'étonnement; une passion les fait naître, une autre passion peut les détruire³⁹ ». Si les hommes sont paradoxalement présentés différemment et plus positivement, le portrait des femmes sert à montrer une analyse de cette société. Nous observons, alors, une cour superficielle et artificieuse dominée par la noblesse et plus en

³⁸ Cf. LAROCHE Philippe, *op. cit.*

³⁹ PRÉVOST Antoine François, *op. cit.*, p.34.

concret par les hommes. « Ou vous avez un rival, ou vous n'en avez pas. Si vous en avez un, il faut plaire pour lui être préféré ; si vous n'en avez pas, il faut plaire encore pour éviter d'en avoir⁴⁰», c'est celle-ci la véritable démarche qui mènera la marquise sous le masque de la vertu et de la pudeur. Enfin, ce sont deux chefs-d'œuvre de la littérature française qui ont inspiré des opéras et des réalisations cinématographiques. Toutes les deux évoquent un modèle de femme libertine et affranchie qui se manifeste dans l'art et dans la littérature au cours des siècles.

⁴⁰ LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*, Lettre CLII, p.512.

BIBLIOGRAPHIE :

BELCIKOWSKI Christine. *Poétique des Liaisons dangereuses*. Paris, Corti, 1972.

CHAPIRO, Florence, « Du corps au cœur: la fonction morale du pathétique dans Manon Lescaut. », dans : *Littératures Classiques* [en ligne], Vol. 62, pp. 123-134, 2007. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2007-1-page-123.htm>. (consulté le 23 mars 2019).

DRAPER Marie Ève. (2002). *Libertinage et donjuanisme chez Kundera*. Paris, Les Éditions Balzac, 2002.

GUTIÉRREZ FÁTIMA. *Mitocrítica. Naturaleza, función, teoría y práctica*. Lleida, Milenio, 2012.

HÖZLE, Dominique, « Le sujet-lecteur face aux Liaisons dangereuses à l'âge des réseaux sociaux: stratégies d'actualisation et de contextualisation », dans : *Recherches & Travaux* [En ligne], Vol. 91, mis en ligne le 1 octobre 2017, 2017. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/952>. (consulté le 10 mars 2019).

LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses*. Paris, Bibliothèque du Collectionneur, 2014.

LAROCHE Philippe. *Petits-mâîtres et roués: Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIIIème*. Québec, La presse de l'université Laval, 1979.

LAUFER, Roger, « La Structure dialectiques des *Liaisons Dangereuses* », dans : *Pensée, Revue du rationalisme moderne* [en ligne], Vol. 93, septembre-octobre 1960, pp. 82-90, 1960. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5819684r/f4.image.r=Laufer>. (consulté le 2 mars 2019).

MARMANDE Francis. « La métaphore de la lettre. Du danger des liaisons aux lettres dangereuses, “Les Liaisons dangereuses” (Laclos) », dans : *Narrativa francesa en el siglo XVIII*, YLLERA, A. et BOIXAREU, M. (éd.), Madrid, Universidad Nacional de Educación a distancia, pp.321-332.

MEILHAC, Henri et GILLE, Philippe-Émile-François [en ligne], *Operone*. Disponible sur: <http://www.operone.de/libretto/massmafr.html>. (consulté le 2 mai 2019).

MORRIS, Madeleine, « Nouveaux regards sur *Manon Lescaut* », dans : *The French Review* [en ligne], Vol. 44, N° 1, octobre 1970, pp. 42-50, 1970. Disponible sur : https://www.jstor.org/stable/385926?seq=1#page_scan_tab_contents. (consulté le 30 avril 2019).

PRADO del Javier. *Cómo se analiza una novela*. Madrid, Alhambra Universidad, 1984.

PRADO del Javier (éd.). *Historia de la literatura francesa*. 2^e éd. Madrid, Catédra, 2009.

PRÉVOST Antoine François. *Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*. Chalon-sur-Saône, Lagan, 2015.

ANNEXES

I. PEINTURES



Fragonard, J.H. (1767), *Les Hasards heureux de l'escarpolette* [Peinture]. Londres, Wallace Collection.

Wikipedia [en ligne], *Les heureux hasards de l'escarpolette*. Disponible sur :

[https://es.wikipedia.org/wiki/El_columpio_\(Fragonard\)#/media/Archivo:Fragonard, The Swing.jpg](https://es.wikipedia.org/wiki/El_columpio_(Fragonard)#/media/Archivo:Fragonard,_The_Swing.jpg). (consulté le 30 avril 2019).



Boucher, F. (1756), *La Marquise de Pompadour* [Peinture]. Munich Alte Pinakoteck.

Wikipedia [en ligne], *Boucher Marquise de Pompadour*. Disponible sur :

[https://es.m.wikipedia.org/wiki/Archivo:Boucher Marquise de Pompadour 1756.jpg](https://es.m.wikipedia.org/wiki/Archivo:Boucher_Marquise_de_Pompadour_1756.jpg). (consulté le 30 avril 2019).



Fragonard, J.H. (1774-1778), *Le Verrou* [Peinture]. Paris, Musée du Louvre.

Wikipedia [en ligne], *Le Verrou* (Fragonard). Disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dc/Jean-Honor%C3%A9_Fragonard_009.jpg. (consulté le 30 avril 2019).



Mucha, A. (1896), *Les quatre saisons* [Peinture].

Vivanco [en ligne], *El otoño de Alphonse Mucha*. Disponible sur : <https://vivancoculturadevino.es/blog/2017/11/20/el-otono-de-alphonse-mucha/>. (consulté le 30 avril 2019).

II. SCHÉMAS

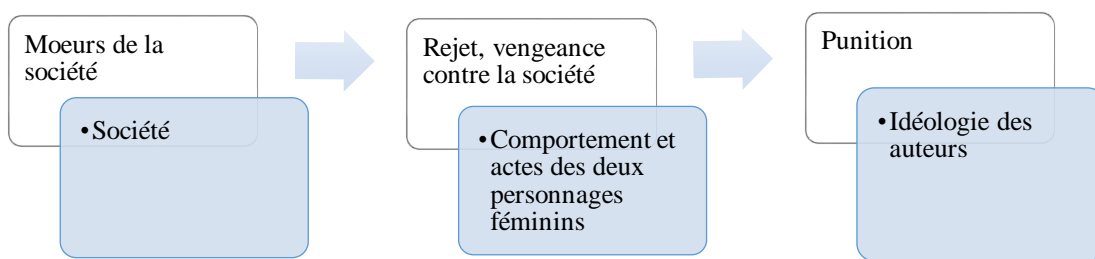


Schéma représentant l'engrenage du parcours des deux actants féminins

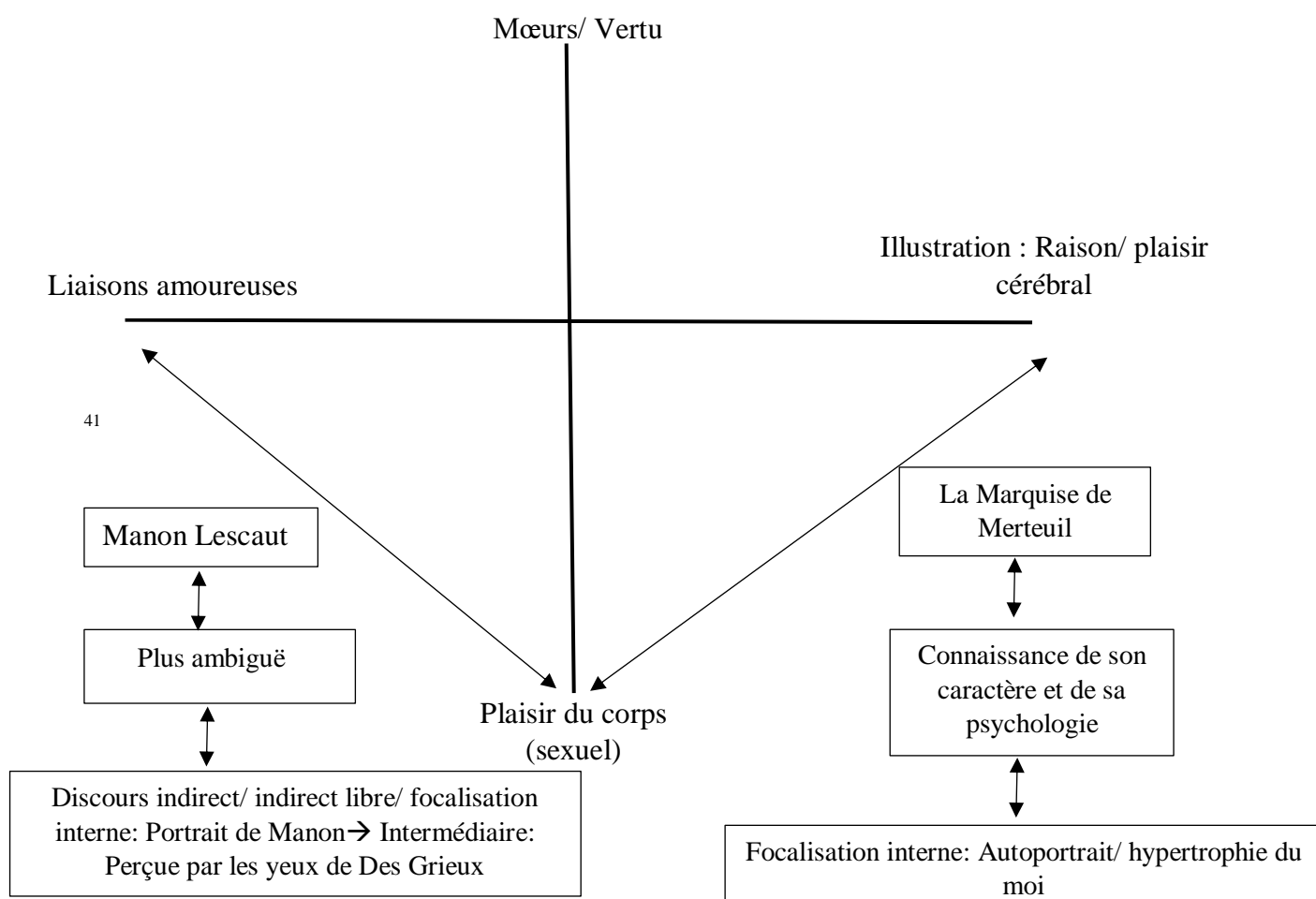


Schéma indiquant les valeurs et idéologies plus significatives des deux actants

⁴¹ Inspiré du schéma proposé par HÖZLE, Dominique, « Le sujet-lecteur face aux Liaisons dangereuses à l'âge des réseaux sociaux: stratégies d'actualisation et de contextualisation », dans : Recherches & Travaux [En ligne], Vol. 91, mis en ligne le 1 octobre 2017, 2017. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/952>. (consulté le 10 mars 2019).

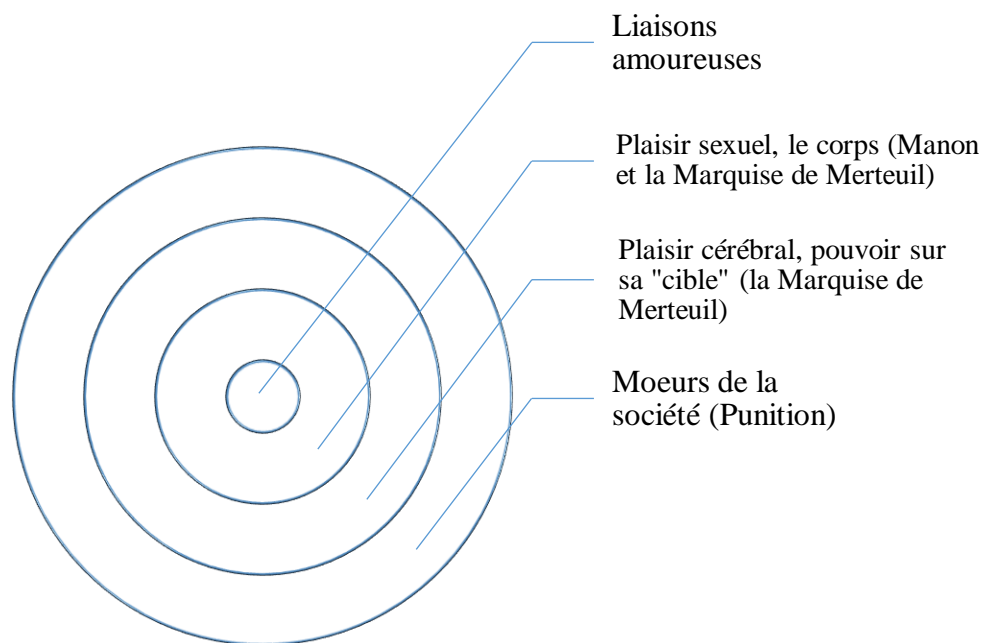


Schéma montrant la relation hiérarchique du libertinage ⁴³

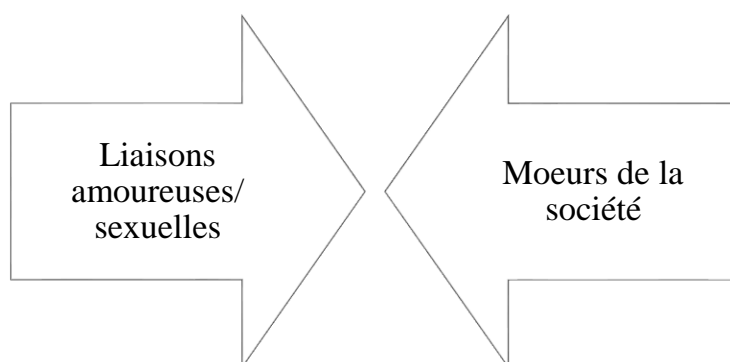


Schéma représentant la dichotomie qui est présentée chez les deux œuvres

⁴³ Ce libertinage a une structure qui pourrait être comparée à celle de la Terre. Toutes les deux se diviseraient en plusieurs couches : l'intérieur de cette idéologie, le noyau, symboliserait les liaisons amoureuses et sexuelles qui seraient recouvertes par les différents types de plaisirs. Néanmoins, la surface, la croûte supérieur, serait constituée par les mœurs de la société qui opprimerait et engloberait ce libertinage qui voudrait s'émanciper.

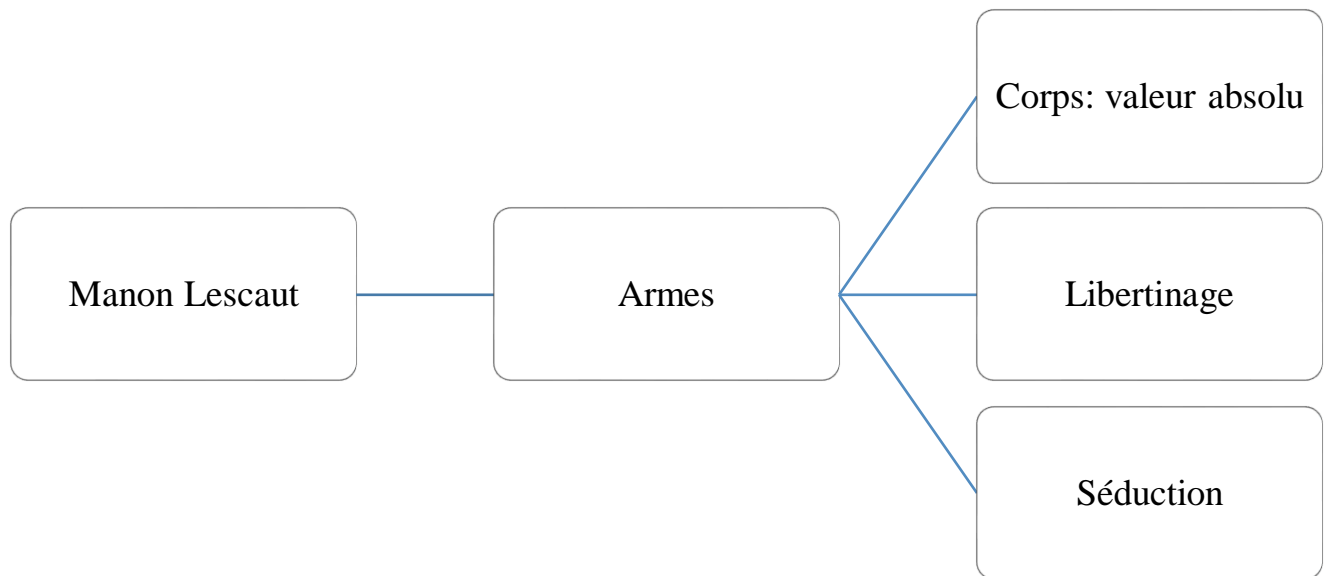


Schéma de l'actant féminin: Manon Lescaut de l'œuvre de l'abbé Prévost, *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux*

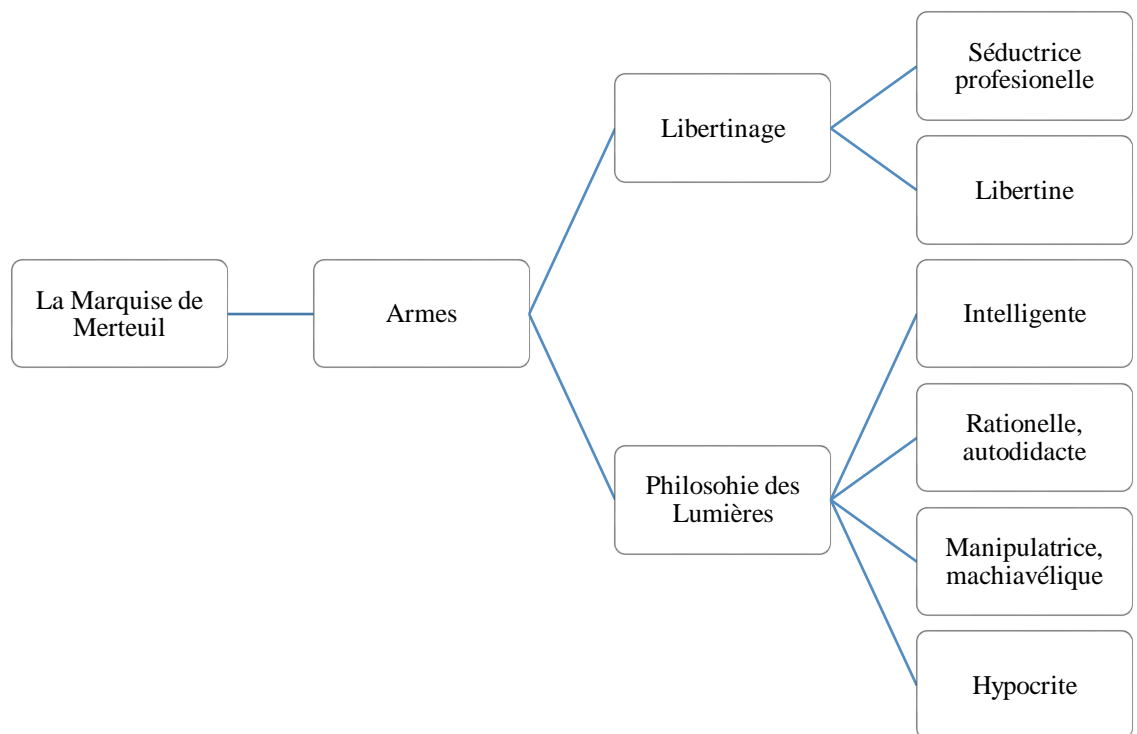


Schéma de l'actant féminin la Marquise de Merteuil de l'oeuvre de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*

Portrait du personnage féminin	<i>Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut</i> , l'Abbé Prévost	<i>Les liaisons dangereuses</i> , Choderlos de Laclos
Aspects principaux des actants féminins	<ul style="list-style-type: none"> • Un coup de foudre classique, rencontre amoureuse: <ul style="list-style-type: none"> ○ Un portrait allusif ○ « Un personnage masculin parfait » ○ Une rencontre classique • Une jeune femme étrange et singulière: <ul style="list-style-type: none"> ○ Ingénue et libertine ○ Manipulatrice et expérimentée. • Effets déterminants: <ul style="list-style-type: none"> ○ Transformation du personnage masculin ○ Transformation des événements (fatalité du destin). 	<ul style="list-style-type: none"> • Une autodidacte: <ul style="list-style-type: none"> ○ Un autoportrait (hypertrophie du « moi ») ○ Manque d'éducation traditionnelle • Apprentissage du machiavélisme: <ul style="list-style-type: none"> ○ Éducation calculée et stricte ○ Une actrice formidable ○ Manipulation et pouvoir • Une libertine: <ul style="list-style-type: none"> ○ Raison et science ○ Plaisir et sensualité (jeu) ○ Vengeance sur la société

Tableau comparatif des deux actants féminins : Manon Lescaut⁴⁴ et la Marquise de Merteuil⁴⁵

⁴⁴ Cf. PRÉVOST Antoine François, *op. cit.*

⁴⁵ Cf. LACLOS Pierre Ambroise Choderlos de, *op. cit.*